Au Caire également, un groupe de Syro-libanais ont œuvré pour l'établissement d'un mandat américain en Syrie. Ils se sont appelés al Ḥisb al Sūrī al Mu'tadil (Le Parti Syrien Modéré). Parmi les membres, étaient inclus Fāris Nimr, Sa'īd Shuqayr, Ya'qūb Ṣarrūf et Ilyās'Isawi… Selon Kedourie, Fāris Nimr et Khalīl Khayyāṭ ont été présenter leurs points de vue à Charles Crane qui visitait le Levant dans le cadre d'une délégation[78]. Selon Khalīl I.[79], un des membres de la Loge al Salām, engagé politiquement, était le traducteur de cette délégation. Devant la déception du résultat de la commission, ce dernier abandonna par la suite son activité politique.

Durant la troisième décennie du XXème siècle, la politique libanaise ainsi que l'influence mandataire prennent un nouveau tournant. Un changement idéologique s'opère parmi l'ensemble des notables du pays. Celui-ci se reflète dans les milieux maçonniques. Mais ce sont surtout les maronites et les sunnites représentés par Bchāra al Khūrī et Riādh al Solḥ qui prennent le devant en politique. Ces notables constitueront les protagonistes du Liban indépendant. Beaucoup d'entre eux étaient en relation avec les milieux maçonniques et les partis politiques nationalistes ou autres. Kāḍhim al Solḥ[80] était le théoricien idéologue de Riādh al Solḥ au même titre que Michel Chīḥa l'était pour Bchārā al Khūrī. Kāḍhim al Solḥ, Constantīn Zreīq et d'autres avaient formé le mouvement al Ḥaraka al 'Arabiyya al Sirriya – Jamā'at al kitāb al aḥmar, (le groupe du livre rouge, selon la couleur de la couverture du livre qui leur servait de constitution, nommé Kitāb al qawmiyya al 'arabiyya - ḥaqā'iq wa īḍāḥāt wa manāhij). Leur projet était de reconstruire un Etat arabe de Mascat à Tanger 'mina al khalīj ila al muḥīṭ'. Leur militantisme, bien que maintenu secret jusqu'à la publication par l'un des membres de l'historique du parti en 2003, a incité à mener le combat contre la présence européenne au Proche Orient. Ces mêmes hommes ont

---

[77] L'Alliance Libanaise d'Egypte est le premier parti politique qui fait appel à l'élargissement des frontières de la mutaṣarrifiya pour avoir ce qu'on appellera plus tard le 'Grand Liban'. L'usage de l'expression 'Grand Liban' est attribuée à la période de Grande Guerre à l'historien Būlus Nujaym. Il utilise comme paronyme Paul Jouplain (Jūnieh 1880 – Paris 1831). Buheiry, Marwān, Bluṣ Nujaim wa Lubnān al kabīr (1908 – 1919), in Al - Ḥayāt al fikriya fil mashriq al 'arabi 1890 – 1939, markaz dirāsāt al wiḥda al 'arabiya (I'dād: marwān Buḥayrī), 2e ed, Beyrouth, 1997, pp79 – 98 Traduit en Anglais en 1981 sous le titre de Intellectual life in the Arab East, 1890 – 1939, Buheiry, Marwan (ed.), Centre for Arab and middle east studies, AUB, voire aussi Traboulsi F., op. cit. p.44

[78] Kedourie, E. *op.cit*. p. 45

[79] Khalīl I.

[80] Kazem al Solh, né en 1900. Il fait son école préparatoire à l'AUB, étudie le droit à l'université de Damas. A Beyrouth il appartient à plusieurs clubs et association. Il lance en 1931 le journal politique al Nidā' avec ses trois frères, 'Ādil, Taqiy al-Dīn et Imād. Solḥ Rāghid, *Lebanon and Arabism: National Identity & State Formation*, I.B. Tauris, London, NY in association with Center for Lebanese Studies, 2004,